collectif libertalia



SILENCE ON BRÛLE !

avec Corinne Aron / Marine Haelterman, Pauline Brouyaux, Robin Carton, Julie De Cock et Lucie Duquesne

scénographie Michaël De Clercq
éclairages Mathieu Houart

mise en scène Patrick Duquesne
assistante mise en scène Sara Puma

en coproduction avec les Acteurs de l'Ombre

Acteurs de l'Ombre

avec le soutien du Centre Culturel Jacques Franck et du BAMP

LE JACQUES FRANCK
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

www.collectif-libertalia.be

Elles sont quatre, elles frottent, astiquent, récurent un sol blanc, immaculé. Quatre nettoyeuses chevillées à leur boulot. Quatre femmes qui rêvent d'autre chose, d'ailleurs... Et voilà qu'il surgit soudain, sur le lieu même où elles travaillent, détrempé, boueux, salissant.

Le migrant.

Il leur fait peur, cet inconnu qui semble débarquer de nulle part. Il est sûrement dangereux. Et pour elles, c'est clair, il n'a rien à faire ici, en ce lieu qu'elles s'efforcent de garder immaculé et qu'il salit de sa présence.



Peu importe son silence. Peu importe d'où il vient et qui il est, les nettoyeuses n'ont qu'un objectif: le chasser. S'engage alors une curieuse altercation où «*l'étranger*» n'est pas forcément celui qu'on croit. Car en opposant ses rêves d'un monde meilleur au monde *clean* que ces nettoyeuses échangent contre un peu d'argent, ce curieux migrant ébranle dangereusement les certitudes de chacun...

Qu'est-ce que cela signifie, avoir un pays? Sont-elles toutes bien certaines d'être à la place dont elles rêvaient en besognant là où le marché du travail les a jetées? Et de qui sont-elles véritablement «étrangères»? De ce migrant qui leur ressemble tellement? Ou des actionnaires de la multinationale qui leur vole chaque année des milliers d'heures de nettoyage en échange d'un salaire insignifiant?

Au final, sur cette large planète où nous respirons tous un même air de moins en moins supportable, de qui sommes-nous profondément *l'étranger*?





Traiter de ce qui agite notre planète, interpeller les évènements brûlants, les crises et leurs conséquences.

Absorber les faits, les digérer puis les régurgiter. Voilà le théâtre qui parle, empoigne à bras le corps la réalité, l'ingurgite pour « mieux » la restituer... Oui « mieux », non pas embellie ou polie, non pas égayée ou plaisante. « Mieux », c'est-à-dire plus claire, dépouillée de ses tenues médiatiques ou politiques. Avec pour seul but le changement, la transformation.

Ne pas hésiter à enfoncer le couteau dans les plaies de notre société.
Non pour les infecter plus gravement mais pour qu'on s'y attarde, qu'on y réfléchisse et qu'on cherche ensemble comment guérir ses blessures ou, tout au moins, comment remédier à ses maux.
Nous ne sommes pas médecins, chirurgiens ou philosophes. Nous sommes concernés. Directement.
Nous sommes comédiens. Nous sommes aussi animateurs, nos ateliers sont la source à laquelle nous puisons la matière première de nos créations.

Partageant les difficultés, souffrances, parcours de vie que nous livrent les participants de nos ateliers, nous avons voulu plonger dans la signification du mot « migration » et en écouter toutes les résonnances.

La marginalisation, l'alcoolisme, la pauvreté, l'emprisonnement, l'analphabétisme exilent les hommes et les femmes, les chassent aux confins de la société, les repoussent hors de vue.

Les bombes, la faim, les désastres écologiques, économiques jettent des

milliers de personnes sur les routes, loin de chez eux, hors de leur vie quotidienne.

Le travail, les transports en commun, la routine, les sauts périlleux pour joindre les deux bouts, finir le mois, payer les factures, habiller les enfants, soigner les grands-parents,... éloignent les gens d'eux-mêmes, de leur humanité profonde. Il faut tous les jours, jouer des coudes, trouver l'astuce qui va nous faire remporter la course, chercher la faille qui nous permettra d'obtenir le document qu'on nous refuse pour d'absurdes raisons bureaucratiques, repérer les articles les moins chers, les personnes les plus sympathiques, les endroits les moins humides, les balançoires les plus solides,...

Bref, qu'on soit exclu, rejeté, expulsé, déraciné, on est exilé.
Exilé hors de soi, hors de sa vie, hors de son pays, avec finalement la même question aux lèvres : Où est ma place ?

De cette question et de la correspondance des situations d'exil, nous avons fait la chair et le sang de notre spectacle...

Silence on brûle!







Migrer, immigrer, émigrer.

Il existe une infinité de migrations.

Il y a bien sûr d'abord la migration de ces milliers d'oiseaux que, s'il nous arrive encore de lever le nez au ciel, par hasard ou poussés par une vague intuition, nous regardons passer, incrédules et pourtant certains que leur instinct les conduira à se poser au «bon endroit», le temps d'une saison, ce «bon endroit» que nous avons quant à nous tant de mal à trouver.



Il y a aussi les migrations décidées, subjectives, de celles qui un beau matin vous projettent vers un horizon inconnu, pour une semaine ou pour dix ans, en quête d'un ailleurs impossible où tout semble pourtant possible.

Mais il y a aussi les migrations brutales, les déportations politiques ou celles dictées par cette maudite économie qui décide, elle, -si le rafiot à peu de prix qui m'y conduit ne coule pas en chemin- dans quel endroit du monde j'irai désormais cracher ma force de travail et manger de la bouffe pour chiens.

Il y a toutes sortes de migrations qui dépassent notre imagination, des migrations qui nous portent, le temps d'un rêve entêté, à partir à la recherche de notre propre humanité et à nous affronter encore et encore à ce monde absurde qui accepte, presque en silence, de s'entretuer pour du fric, pour un dieu, pour du charbon ou du pétrole.

Il y a les migrations de l'âme, les migrations du coeur, les voyages à faire avec sa voix, son corps, son imagination, des migrations infinies qui nous portent encore, têtus que nous sommes, à nous tenir debout sur scène pour crier face à une lune en carton-pâte que ses reflets d'argent ne nous suffisent pas et que nous partons une nouvelle fois, armés de nos mots, de nos rires, de nos chants, de nos choeurs, à la recherche passionnée de *l'inaccessible étoile.*





Ecrire un spectacle théâtral en ces temps troublés n'est pas chose aisée.
Surtout lorsque les évènements d'actualité se succèdent à un rythme infernal.
Surtout lorsqu'on fait le pari de la création collective.
Surtout lorsque les artistes ne se contentent pas de leurs propres interrogations, mais estiment essentielle la rencontre de ces publics que l'on qualifie pudiquement de *défavorisés*, et dont ils écoutent attentivement la parole. Comme pour nos créations précédentes, c'est le pari que nous avons tenté: refléter cette parole et la nôtre dans un spectacle théâtral, témoin de son temps.

SILENCE ON BRÛLE! propose un regard, souvent burlesque, pour aborder la question de la *migration*. Tragique lorsqu'elle est provoquée par les guerres et les injustices, mais aussi porteuse de changements et d'espoirs lorsqu'elle rencontre nos rêves. Car combien d'entre nous ne se sont jamais sentis étrangers dans leur propre pays? Etrangers à un monde basé sur l'exploitation. Etrangers à une planète polluée par l'argent. Etrangers aux fausses promesses de bonheur basées sur les chiffres de la croissance. Combien d'entre nous ont-ils refoulé l'irrépressible envie de partir, de tout lâcher et de recommencer sa vie? Combien d'entre nous sont-ils tout prêts de céder à la tentation, à la migration?

< Prix du spectacle : 1850 € >

Le spectacle est reconnu aux tournées Art et vie : Acteurs de l'Ombre
< code 1552 - 11 >

collectif libertalia

collectif.libertalia@gmail.com
www.collectif-libertalia.be
+32 (0) 495 464713